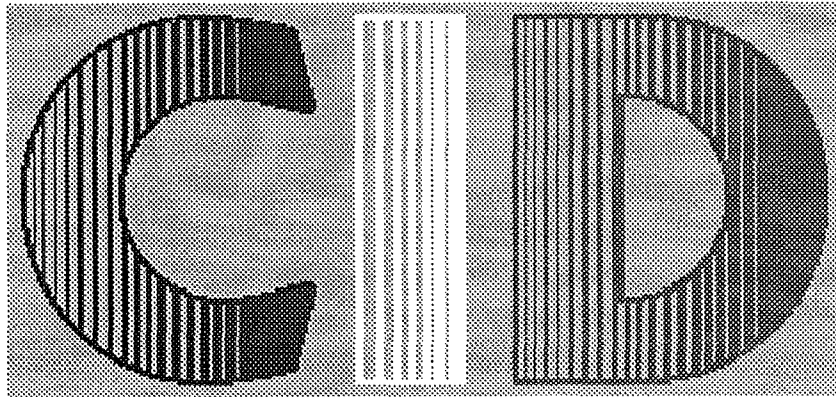


## MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE



# STRATEGIE D'INFLUENCE DU NIGERIA

# PLAN

*INTRODUCTION 3*

---

---

*PRINCIPES ET AMBITIONS 4*

---

---

*EVOLUTIONS 6*

---

---

*STRATEGIE ACTUELLE D'INFLUENCE 8*

---

---

*CONCLUSION 12*

---

---

*ANNEXE 1 : QUELQUES REPERES HISTORIQUES 13*

---

---

*ANNEXE 2 : BIBLIOGRAPHIE 14*

## INTRODUCTION

Vingt pour cent du produit national brut et quarante pour cent du commerce extérieur de l'Afrique sub-saharienne, cinquième producteur de pétrole de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole, cent vingt millions d'habitants, le quart de la population de l'Afrique noire.

Ces quelques chiffres montrent le poids et l'importance du Nigeria en Afrique.

Pays en éternel devenir depuis son indépendance, il apparaît actuellement sur la scène internationale plus pour ses problèmes intérieurs et ses atteintes au droit de l'homme et à la démocratie que pour sa position influente. Son potentiel est pourtant immense; il est parfois appelé géant, Chine de l'Afrique et tous économistes, politologues ont pronostiqué son émergence.

Ses ambitions ont toujours été grandes; au sortir de la guerre du Biafra, il a fait preuve d'un grand activisme dans sa politique extérieure, favorisé par les revenus de la manne pétrolière. Il applique alors un principe général : primauté des africains, et des Nigériens en particulier, dans les affaires africaines. Il se veut aussi le leader de la cause noire dans le monde.

Il ne réussit pas sa percée sur la scène internationale et depuis il alterne périodes de repli sur lui même avec des interventions extérieures remarquées.

Dans le même temps les données économiques et la situation du pays ont largement évolué présentant une situation plutôt plus favorable qu'auparavant à ses ambitions, même si les finances font en partie défaut.

Actuellement aux mains d'une dictature militaire, le gouvernement applique toujours le même principe et développe une stratégie suivant trois axes: diplomatique, militaire et économique. Les objectifs atteints ne sont pas à la hauteur des ambitions poursuivies car la situation intérieure du pays, consécutive à l'absence de démocratie, vient perturber la stratégie d'influence mise en oeuvre.

## PRINCIPES ET AMBITIONS

Au moment de l'indépendance, les gouvernements nigériens successifs se sont plus préoccupés de régler les problèmes consécutifs à l'indépendance que de mener des actions particulières en politique extérieure.

Trois événements majeurs survenus au début des années 70 vont venir modifier profondément cette situation : la prise du pouvoir par les militaires nationalistes, la guerre du Biafra qui renforce les forces armées et l'augmentation incroyable des revenus issus du pétrole. La politique extérieure Nigérienne va alors connaître un activisme certain; les maîtres mots en seront non-alignement et primauté des Africains dans les affaires africaines, avec bien entendu, une prépondérance nigérienne.

Ainsi après la guerre du Biafra, le gouvernement du général Gowon va nouer des rapports de confiance avec ses voisins. Les relations diplomatiques sont rétablies avec les pays (Côte d'Ivoire en 1971) ayant soutenu le Biafra dans sa tentative de sécession et les liens sont resserrés avec les autres.

Le Nigeria se pose en médiateur lors de nombreux différends dans la région : incidents frontaliers entre Sénégal et Gambie, entre la Guinée et le Sénégal ou la Côte d'Ivoire en 1971.

Sur le plan économique, de nombreux accords de coopération sont signés avec les états de l'Afrique de l'Ouest, des aides sont octroyées (Niger et Bénin) et des approvisionnement en pétrole sont garantis pour les pays disposant de raffineries (Côte d'Ivoire, Sénégal, Guinée et Ghana). En 1975, le Nigeria participe à la création de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), union de seize pays, destinée à définir leurs propres voies pour leur développement.

Sur le plan politique, un accord est signé à Maroua en 1975 avec le Cameroun au sujet du tracé des frontières pour régler le litige portant sur la presqu'île de Bakassi.

Ainsi en 1975, le Nigeria a réussi à se constituer un environnement géopolitique favorable; il entretient de bons rapports avec ses voisins et a diminué la différence entre les pays anglophones et francophones. Il joue le rôle de "grand frère" pour les pays de son voisinage immédiat.

Le général M. Murtala prend alors le pouvoir. Il profite de ce prestige et de cet environnement favorable pour développer l'agressivité et le militantisme du Nigeria en matière de politique africaine. Cette fois-ci la conjoncture est encore favorable : le Nigeria est un membre influent de l'OPEP et les crises en Afrique Australe vont lui donner l'occasion d'appliquer sa politique militante. Que ce soit

lors des décolonisations au Mozambique, en Angola, en Namibie ou sur les dossiers rhodésien ou sud-africain, il fera le maximum pour faire triompher l'africanisme face à toute puissance occidentale.

Le général Abasango succède rapidement au général Murtala, assassiné. Il applique les mêmes principes, pour réduire les influences non-africaines en Afrique et instaurer une "pax nigeriana" sur le continent.

Ce véritable messianisme crée ainsi des situations délicates de concurrence avec des pays qui ne veulent pas que leur influence soit remise en cause: la France en Afrique de l'Ouest, les Etats Unis et l'Angleterre en Afrique Australe.

Parallèlement à cet engagement en Afrique Australe, le Nigeria durcit ses relations avec ses voisins d'Afrique Centrale ou de l'Ouest. L'accord de Maroua est dénoncé. Les frontières avec le Ghana, le Togo et le Bénin sont fermées suite à des tensions périodiques. Malgré tout, la volonté d'influence est toujours présente et s'exprime par le recours permanent à la médiation et au dialogue. De même, du point de vue économique, les engagements financiers sont nettement diminués et la CEDEAO se révèle très décevante en tant que moteur économique de la région.

Au début des années 80, force est de constater que les objectifs fixés ne sont pas atteints : le Nigeria n'a pas réussi à s'imposer aussi bien dans la sous région que sur le continent. Il n'a pas su profiter des conditions économiques favorables qui lui ont fourni les finances nécessaires, ni des conditions géopolitiques qui le plaçaient, avant l'émergence de l'Afrique du Sud, nouveau pôle "noir" du continent, comme seul candidat possible capable de rallier derrière lui l'ensemble des Africains.

Avec la baisse brutale des cours du pétrole, la situation économique se détériore rapidement. Les gouvernements civils de S Shagari (79-83) et de Buhari (83-85) abandonnent la gestion de dossiers africains difficiles face à des puissances occidentales. Dans le même temps, le Nigeria est confronté à de graves problèmes intérieurs sociaux et politiques; il renonce alors à toute coopération fraternelle avec ses voisins.

Cela se traduit par des expulsions massives d'étrangers, la fermeture des frontières et la dévaluation non concertée du naïra, la monnaie nigériane qui met gravement en péril les économies des pays voisins, très dépendantes des produits nigériens.

Ce n'est qu'en 1985 avec l'arrivée au pouvoir du général Babangida que le Nigeria marque sa volonté de rejouer un rôle de premier plan en Afrique, avec cependant un handicap majeur : les revenus du pétrole ont chuté; le pays qui n'avait misé que sur eux est endetté (le pétrole représente 85% des revenus et 95% des devises).

Les frontières sont rouvertes en 1986, des contacts sont pris avec les pays voisins et la CEDEAO connaît une nouvelle vigueur. La crise libérienne offre

l'occasion au Nigeria de s'imposer comme un acteur incontournable en participant et soutenant activement la force d'interposition (ECOMOG) en 1992.

En 1993 le général S. Abacha s'empare du pouvoir alors qu'il allait être remis aux mains des civils.

Très tôt le Nigeria a eu des ambitions qui peuvent se résumer par une volonté d'être le leader du peuple noir, dans son voisinage immédiat, sur le continent africain et dans le monde entier par les contacts outre atlantique qu'il entretenait avec les afro-américains. Il a toujours essayé de prôner la primauté des Africains dans la gestion de l'Afrique. Son action en dents de scie, a souvent été freinée par une situation politique, économique ou sociale difficile et il n'a pas su s'imposer face à des puissances occidentales traditionnellement influentes sur le continent.

## EVOLUTIONS

Avant de voir si le président actuel s'est fait l'héritier de cette politique, il paraît utile de faire un rapide état des lieux de la situation Nigériane pour mettre l'accent sur les différents aspects, propres au pays, qui ont évolué.

En effet, le Nigeria semble avoir atteint la maturité et les tensions qui le caractérisaient ont disparu.

L'éclatement de la fédération n'est plus possible. Les conditions d'une nouvelle sécession ne sont plus réunies. Aucun des états dont le nombre atteint désormais trente six, alors qu'il n'était que de trois en 1963 et de douze en 1967, n'est assez puissant, ni assez autonome pour quitter la fédération d'autant qu'aucun pouvoir régional n'est assez fort pour rassembler les énergies autour d'une demande d'une quelconque indépendance. L'environnement international est aussi fondamentalement différent et les diverses reconnaissances d'un état sécessionniste ne pourraient avoir lieu, tel que ce fut le cas pour le Biafra.

De même l'importance du facteur ethnique diminue et par conséquent la violence qui l'accompagne. Alors que lors de la décolonisation, les anglais avaient tout organisé pour favoriser les trois grandes ethnies (the big three : Haoussas, Yorubas et Ibos) en leur donnant une région chacun, négligeant ainsi plus de 400

ethnies minoritaires, on constate d'une part des dissensions chez les "big three" et une émergence des ethnies minoritaires.

Les émirs du Sokoto et du Kano (Haoussas) sont rivaux et les tensions entre les héritiers des empires du Sokoto et ceux du Kanem Borno se traduisent par les relations tendues qu'entretient S Abacha (origine Borno) avec le sultan du Sokoto.

Les petites ethnies ont contribué à la vie du Nigeria en donnant de nombreux hommes politiques dont le président Gowon et Batagonda. Les populations du centre et de la côte prennent une importance de plus en plus grande dans la vie économique du pays.

Les rivalités religieuses, si elles restent encore préoccupantes, ne peuvent plus remettre en cause l'intégrité de la fédération. Un équilibre a été trouvé entre les religions islamique et chrétienne qui représentent, chacune, environ 50% de la population. Toutes les deux proposent une grande diversité ce qui empêche les intégrismes.

L'Islam n'est pas monolithique et se décompose en 3 grandes tendances issues des diverses pénétrations de cette religion au Nigeria (Vallée du Niger, Egypte, Sud-est). De son côté, la religion chrétienne propose toutes les églises réformées et syncrétiques. Toutes ces tendances sont regroupées dans le CAN (association des chrétiens du Nord).

De plus, au cours des trente années d'indépendance le Nigeria a pu accumuler un certain nombre d'atouts.

Malgré la faillite actuelle de l'enseignement public, le pays peut compter sur un nombre suffisant de cadres de tous les niveaux. Ceci est dû à la qualité de l'enseignement privé qui certes reste réservé à une certaine élite mais dépasse les clivages ethniques et s'adresse à une couche de la population bénéficiant des revenus du pétrole et n'ayant aucun intérêt dans l'explosion de la fédération.

L'infrastructure de la fédération en matières de communications est dense et de bonne qualité, permettant une circulation des denrées et des produits dans tout le pays et avec les voisins. Le commerce régional est largement favorisé. Cette structure participe ainsi à l'expansion par la voie économique du Nigeria.

La main d'oeuvre est abondante et bon marché. Située essentiellement dans les villes (40% de la population vit dans des villes de plus de 100 000 habitants), elle favorise le développement des petites entreprises et de l'artisanat qui a développé un véritable savoir-faire.

Enfin, un véritable sentiment d'appartenance à un grand pays à vocation internationale existe chez la majorité des Nigériens. Il est relayé dans le pays par un réseau dense d'information. Cinquante quotidiens et une vingtaine

d'hebdomadaires existent, les radios et télévisions sont nombreuses et couvrent l'ensemble du territoire.

Ainsi de tous ces atouts le dernier semble le plus important; le Nigeria s'est forgé une identité qui ne peut plus être remise en question et qui est un point d'appui extraordinaire à une émergence du pays sur la scène internationale. Néanmoins le principal handicap est l'absence continue de démocratie alors que toute l'Afrique a entamé un processus de démocratisation. Les Nigériens pourraient se révolter contre cette situation et le pire est à craindre face à une armée qui reste la seule force fédérale en attendant que les partis politiques se libèrent du joug de l'état et étendent leur représentation sur tout le territoire.

## **STRATEGIE ACTUELLE D'INFLUENCE**

De même les effets de cette dictature viennent interférer avec l'action du Nigeria sur la scène internationale. La stratégie d'influence développée suivant les axes diplomatique, militaire et économique est donc largement perturbée.

Sur le plan diplomatique, la stratégie du Nigeria est de faire en sorte que le pays soit représenté dans le plus d'organisations possibles afin d'affirmer son existence sur la scène internationale.

Outre sa place de leader de la CEDEAO renouvelée en 1997, le Nigeria est membre de l'OPEP, du Commonwealth et a assuré la présidence de l'assemblée des Nations Unies et celle de l'OUA en 1992. Il est de plus le favori d'une politique américaine de relais régionaux.

Un certain nombre de prises de position ou de participation à d'autres organisations sont plus récentes.

En décembre 1996, l'annonce nigérienne de l'adoption du bilinguisme et de la volonté de rejoindre la francophonie a étonné la communauté francophone. Cette décision a certes pour but d'atténuer son isolement linguistique, seul pays anglophone entouré de pays parlant la langue de Molière, mais surtout de consolider son influence sur ses voisins.

En juin 1997, il crée avec la Turquie, le Bangladesh, l'Egypte, l'Indonésie, l'Iran, la Malaisie et le Pakistan le "D-8" (association de 8 "Developping countries") dans le but de vaincre leur sous développement socio-économique.

En juillet 97, à l'occasion des consultations sur l'ex-Zaïre, il a effectué un rapprochement avec l'Afrique du Sud après une "guerre des mots" de deux ans.

Cela permet de penser à la création d'un axe et, peut-être, à un partage des responsabilités en Afrique. Nelson Mandela a déclaré à cette époque: "Nous oeuvrerons ensemble à la résolution des problèmes du continent."

Il sait aussi réaffirmer ses principes de primauté des africains dans les affaires africaines et son appartenance au mouvement des non-alignés.

Il se range au côté des non-alignés et refuse de signer le traité de non prolifération sans certaine garantie. Lors du différend avec le Cameroun sur la presqu'île de Bakassi, en mars 94, il critique vivement l'implication de la France (envoi de quelques dizaines de parachutistes) dans un problème continental qui est selon lui, du seul ressort de l'OUA.

Cette implication qui se veut positive, fidèle aux principes généraux, tout en évitant, de peu, un radicalisme du tiers monde, est souvent ternie par les problèmes intérieurs que connaît le pays.

En effet, au cours de ces dernières années, le Nigeria a été critiqué et mis au ban de la communauté internationale à maintes reprises.

Le Nigeria n'a pas enclenché de processus démocratique et mène une répression sévère contre ses opposants ainsi qu'une censure appuyée de la presse. M. Abiola, vainqueur présumé des élections annulées de juin 1994, est emprisonné depuis juillet de la même année. La pendaison en novembre 1997 de neuf opposants ogonis dont le prix Nobel alternatif, Ken Saro Wiwa, a déclenché un tollé international, une mise à l'épreuve de 2 ans sous peine d'exclusion du Commonwealth et un embargo sur les armes, décrété par l'Union Européenne.

La stratégie diplomatique du Nigeria est donc complètement remise en cause par les problèmes intérieurs engendrés principalement par l'absence de démocratie. Sur le plan militaire, la stratégie nigériane semble plus nette mais reste aux yeux du monde et plus particulièrement des pays d'Afrique de l'Ouest beaucoup trop hégémoniste pour un pays où s'exerce une dictature sans pitié.

L'action diplomatique est prolongée par les interventions militaires auxquelles participe le Nigeria; ainsi dans le cadre de l'ONU des troupes ont été envoyées en Yougoslavie, en Somalie, en Angola, au Sahara Occidental et au Cambodge. Dans le cadre de l'OUA des Nigériens sont partis au Rwanda.

Le Nigeria veut être le gendarme de l'Afrique ou tout au moins de l'Afrique de l'Ouest. Il sait être le seul pays africain de l'Ouest à pouvoir le réaliser grâce à une armée importante et instruite et des moyens financiers suffisants. Toute sa stratégie répond toujours au même principe : si une intervention doit avoir lieu sur le sol africain, elle concerne d'abord les africains (et les Nigériens). Le Nigeria s'oppose à toute intervention étrangère au continent.

Trois exemples illustrent cette situation.

Les interventions dans le cadre de la force Ouest Africaine de maintien de la paix (ECOMOG) ont été soutenues essentiellement par le Nigeria, aussi bien financièrement que par la mise en place de troupes. Le but est de favoriser la création d'une force d'interposition régionale, projet cher au Nigeria qui en serait le leader.

Le Nigeria a mis en place une assistance militaire en Gambie et en Sierra Leone. En mars 1998, lors des manoeuvres Guidimakha, destinées à valider un concept de force d'interposition inter-africaine avec aide occidentale, organisées par la France et certaines de ses anciennes colonies, les critiques nigérianes n'ont pas manqué. Le Nigeria estime qu'il s'agit, pour les puissances occidentales, sous couvert d'aide militaire, de se tailler de nouvelles sphères d'influence. Ces critiques étaient surtout destinées à être entendues par l'ONU et l'OUA dont l'accord est indispensable à la mise en oeuvre de ce concept d'aide qui risque maintenant de rester au stade de projet.

Là encore, cette stratégie est desservie par les problèmes intérieurs. En effet si la primauté du Nigeria en Afrique de l'Ouest n'est pas contestée ouvertement par les pays Ouest Africain, ils ne sont pas encore prêts à abandonner le leadership militaire à un pays qui est une véritable dictature.

Ainsi, en septembre 1997, lors de la crise Sierra Léonaise, tout en reconduisant le Général Abacha à la tête de la CEDEAO, les membres ont écarté l'option prônée par le Nigeria. En effet celui-ci désirait une solution militaire à la crise par la création d'une "Ecomog 2" pour redonner le pouvoir au président Kabbah destitué par une junte militaire. Outrepasant les limites imposées, les forces Nigérianes ont chassé les militaires Sierra Léonais du pouvoir en février 1998. Ce qui aurait pu passer pour un succès, n'est en fait qu'une démonstration de la volonté hégémonique du Nigeria. En effet, au nom de quelle cause, si ce n'est l'instauration d'une "pax nigeriana", S Abacha s'est il efforcé de chasser du pouvoir quelqu'un qui lui ressemble étrangement en ayant commis un putsch?

Pour augmenter son influence, le Nigeria sait aussi utiliser l'arme économique. Dans la sous région il rend les pays voisins dépendants de son économie. En effet le pays est le centre de réseaux informels de toute la sous région. Ainsi des milliers de litres de pétrole passent illégalement la frontière chaque jour. La fiscalité pétrolière ne rapporte plus rien aux pays limitrophes et en même temps cette énergie bon marché a des effets bénéfiques sur l'économie et peut s'analyser comme une subvention du Nigeria. Les pays limitrophes se rattrapent en taxant les marchandises destinées officiellement au marché local mais qui finiront chez leur grand voisin. Ainsi le Nigeria est non seulement une pompe à francs CFA (convertible plus facilement que le Naira) mais aussi un catalyseur pour l'économie de la région.

Fidèle à ses principes, faisant toujours preuve d'indépendance vis à vis des puissances ou instances occidentales, il a imposé au FMI ses propres objectifs. Il

met en oeuvre une politique budgétaire stricte. Avec 35 milliards de dollars de dette qui représentent quatre fois ses recettes pétrolières, il ne dépense que ce qui est indispensable. Une croissance positive de 3% du PIB et une réduction de l'inflation, qui atteint cependant le taux de 25%, sont venus récompensés ses efforts.

Il est leader de la CEDEAO et essaye de se rendre indispensable à son fonctionnement et à l'économie de la sous-région.

Cette stratégie, qui ne peut fonctionner que grâce à une économie forte est très fortement contrariée par la situation interne.

En effet, le pays connaît une corruption aux proportions endémiques. Le Nigeria a été classé le pays le plus corrompu du monde en 1997 par l'organisation "Transparency International". Cette situation est alimentée par le clientélisme et le népotisme qui règnent et qui permettent aux militaires, avec la répression, de conserver le pouvoir.

## CONCLUSION

Fort d'un nombre important d'atouts qui font de lui le "poids lourd" de l'Afrique de l'Ouest, le Nigeria développe une stratégie d'influence qui devrait le mener à devenir le leader incontesté de l'Afrique de l'Ouest.

Il essaye depuis trente ans d'y parvenir en agissant dans les domaines diplomatique, militaire et économique.

Cependant, dans sa stratégie d'influence, le Nigeria ne tient pas compte de l'aspect social. Aucun état n'est prêt à accepter le leadership d'un pays dont le gouvernement est obligé d'utiliser la répression voire la terreur pour être respecté.

L'acceptation d'un leadership repose non seulement sur la reconnaissance de la puissance mais aussi sur le fait de partager les mêmes valeurs. Sans ce dernier point, il ne s'agit pas de leadership mais de contrainte.

Ainsi pour jouer<sup>le</sup> rôle, pour lequel il est destiné, le Nigeria doit absolument adopter un régime démocratique.

Sinon la formule, utilisée par le Général de Gaulle à propos du Brésil pourrait lui être appliquée: "il a été, il est et sera un pays d'avenir...".

## ANNEXE 1 : QUELQUES REPERES HISTORIQUES

1 octobre 1960	Indépendance Etat de nature fédérale avec large autonomie des états membres
1963	Elections fédérales Sir Abubakar Tafawa BALEWA Président de la République Troubles ethniques graves
1966	Coup d'état Ibo du général IRONSI Tentative de suppression de l'organisation fédérale Massacres Ibos
1966	Coup d'état du colonel GOWON Modification de l'organisation fédérale
30 mai 1967	Guerre du Biafra
janvier 70	Fin de la guerre
1975	Coup d'état du colonel Garba Général M. MURTALA président Boom pétrolier
1976	Prise du pouvoir par le général ABASANGO Processus de retour à un régime civil
1979	Election démocratique de A. SHAGARI Crise des prix du pétrole
1983	Réélection de A SHAGARI Endettement du Nigeria Conflits ethniques et religieux Expulsions massives d'étrangers vers les pays voisins
31 décembre 1983	Coup d'état militaire du général M. BUHARI Dévaluation monétaire Fermeture des frontières terrestres (mai 84)
25 août 1985	Coup d'état militaire du général I. BABANGIDA Rééchelonnement de la dette
17 novembre 83	Putsch de S. ABACHA

## ANNEXE 2 : BIBLIOGRAPHIE

Naissance des états africains	Hélène d'ALMAIDA- TOPOR	XX siècle / Casterman
Etat du monde 88 à 98		
Stratégie et développement en Afrique sub-saharienne	SGDN 1994	
Articles de presse	1992 à 1998	